



La grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : l'apport du contexte archéologique à l'interprétation de l'art pariétal

Pascal Foucher, Cristina San Juan-Foucher, Carole Vercoutère, Catherine
Ferrier

► To cite this version:

Pascal Foucher, Cristina San Juan-Foucher, Carole Vercoutère, Catherine Ferrier. La grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : l'apport du contexte archéologique à l'interprétation de l'art pariétal. IFRAO. L'art pléistocène dans le monde, 2010, Tarascon-sur-Ariège, France. Société préhistorique Ariège-Pyrénées, LXV-LXVI, 2010-2011, pp.52-53, 2012. <hal-00831795>

HAL Id: hal-00831795

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00831795>

Submitted on 7 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : l'apport du contexte archéologique à l'interprétation de l'art pariétal

Pascal FOUCHER^a, Cristina SAN JUAN-FOUCHER^a,
Carole VERCOUTÈRE^b, Catherine FERRIER^c

1. Historique des recherches

Les premières fouilles dans la grotte de Gargas furent réalisées, dans le dernier quart du XIX^e siècle, par F. Garrigou et A. de Chasteigner (1870), puis par F. Régnauld (1873, 1896). Les résultats publiés par ces précurseurs indiquent l'existence de vestiges d'occupations humaines (restes de faune et outils en pierre) correspondant à un « foyer » ancien qu'ils rapportent à l'âge du Renne, mais les données stratigraphiques restent sommaires.

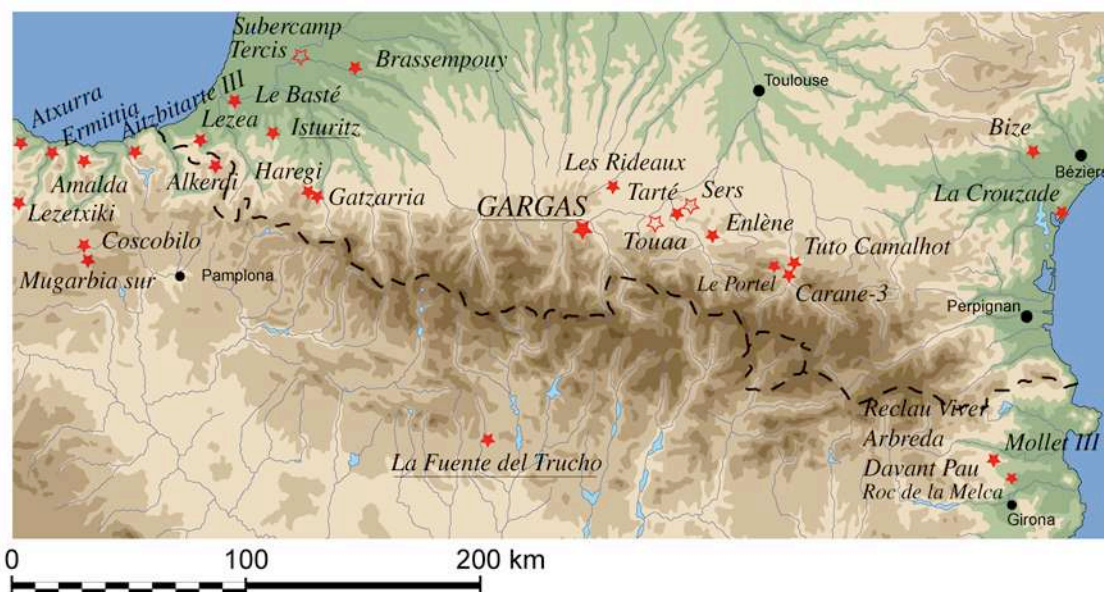


Fig. 1. Carte de localisation de Gargas et des sites gravettiens de part et d'autre des Pyrénées.

Légende : étoile pleine = grotte ; étoile vide = site plein air ; nom souligné = grotte ornée.

(Données P. Foucher ; fond de carte F. Tessier.)

a UMR 5608 TRACES, Université Toulouse II-Le Mirail et Service Régional de l'Archéologie, DRAC Midi-Pyrénées – pascal.foucher@culture.gouv.fr / cristina.san-juan@culture.gouv.fr

b Muséum national d'Histoire naturelle, Département de Préhistoire, UMR 7194 – cvercout@mnhn.fr

c Institut de préhistoire et géologie du quaternaire, UMR 5199 PACEA – Université Bordeaux 1 – c.ferrier@ipggq.u-bordeaux1.fr

En 1906, la découverte exceptionnelle des premières empreintes de mains par F. Régnauld crée de nouvelles attentes et motive la venue rapide de Cartailhac et Breuil à Gargas. Dès lors, sous leur conduite, les découvertes pariétales se multiplient, et aboutissent à celle du Sanctuaire des Gravures en 1910. Confrontés au problème de l'attribution chronologique de cet art, ils décident de fouiller la grotte inférieure afin de trouver des éléments archéologiques qui puissent le dater.

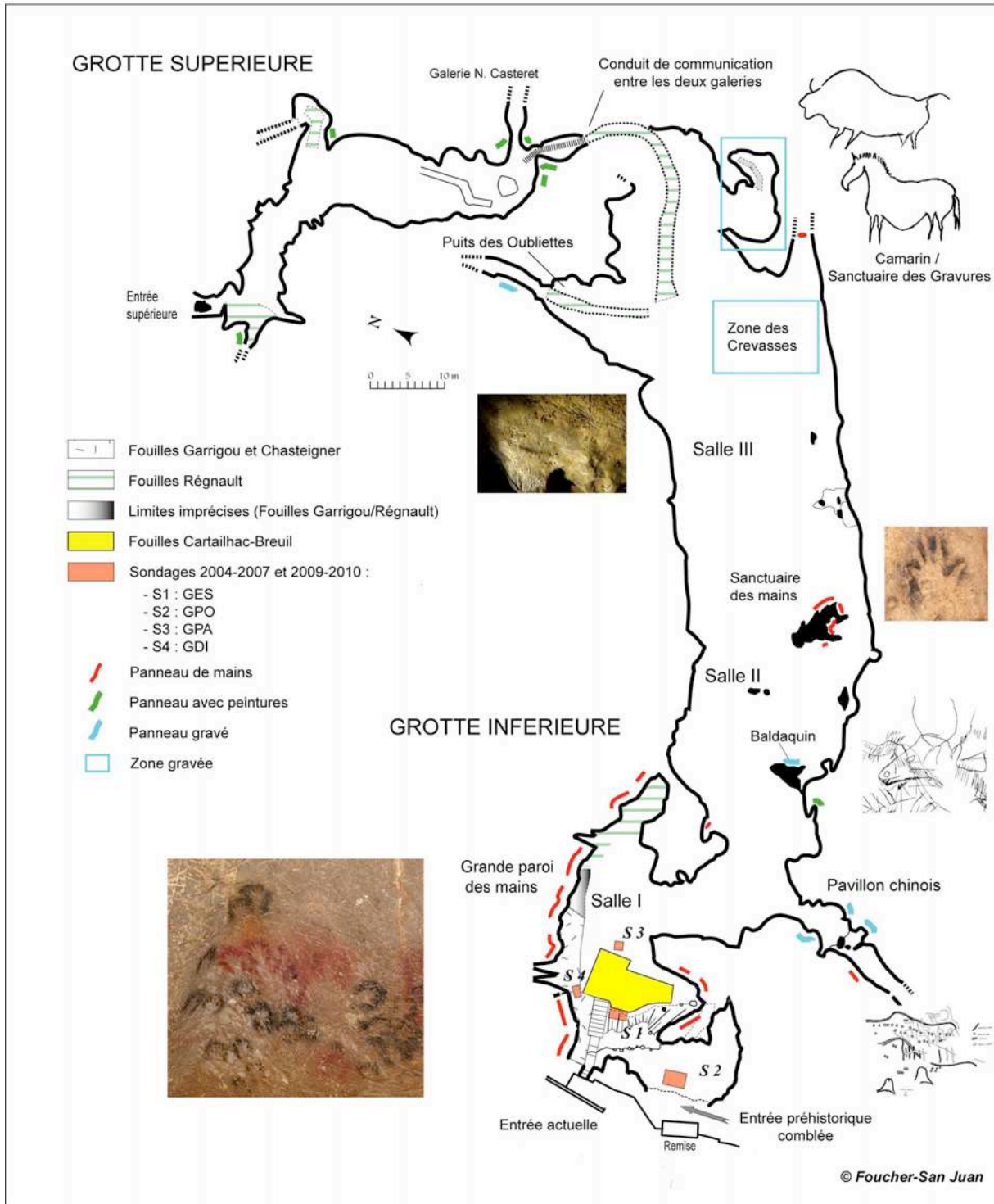


Fig. 2. Plan de la grotte de Gargas avec l'emplacement des panneaux ornés, des fouilles anciennes et récentes. (D'après Barrière 1984 ; modifié Foucher & Texier 2004.)

Leurs sondages se situent entre le talus de l'entrée préhistorique et la Grande Paroi des Mains, dans la zone centrale de la Salle I (fig. 2-3) qui présente un sol calcifié horizontal. Les deux campagnes menées en 1911 et 1913 leur permettent de reconnaître, dans la partie proche du talus, deux ensembles du Paléolithique supérieur (Breuil & Cheynier 1958) : le premier, gravettien (dénommé alors « aurignacien supérieur »), scellé par un plancher stalagmitique, et le second, aurignacien ancien typique (« aurignacien inférieur »). Un deuxième sondage réalisé dans la zone centrale de la Salle I, décrit par Breuil dans une publication antérieure (1953), fait apparaître deux niveaux gravettiens superposés. Le niveau inférieur ne contenait que des pointes de la Gravette, alors que le supérieur, considéré comme « un foyer périgordien plus évolué », a fourni un nombre considérable de burins de Noailles. C'est dans le niveau supérieur qu'il découvre les célèbres plaquettes gravées, dont les conventions graphiques sont similaires à celles du bestiaire du Sanctuaire des Gravures, situé au fond de la grotte inférieure.

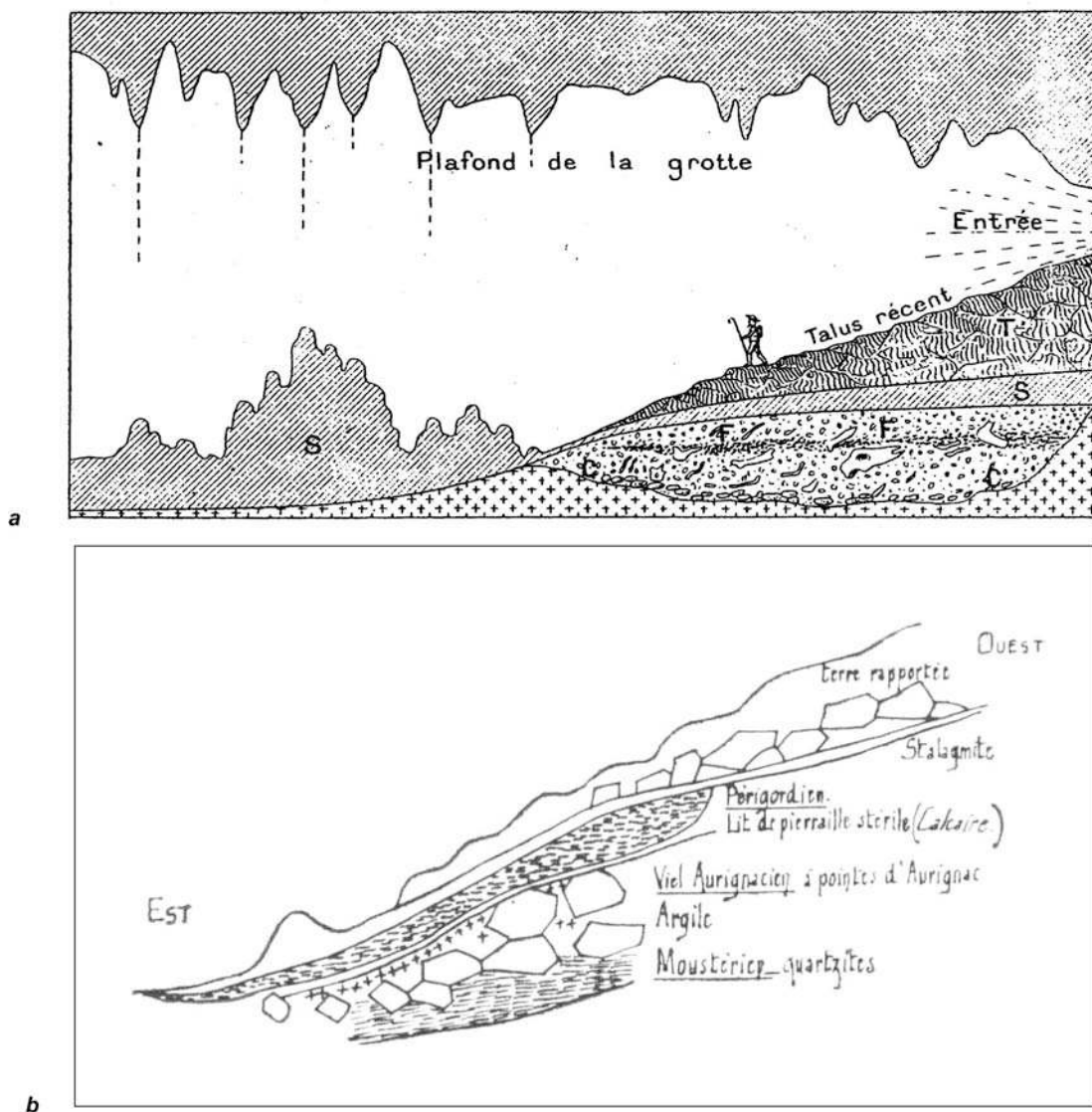


Fig. 3. Coupes stratigraphiques transversales des fouilles anciennes (de l'entrée de la grotte vers l'intérieur) : a. fouilles Régnauld (1896) ; b. fouilles Cartailhac-Breuil (Breuil & Cheynier 1958).

Pendant presque un siècle, il n'y aura pas de fouilles à Gargas, mais les études d'art pariétal s'y succèdent, proposant des explications très différentes pour les empreintes avec des doigts incomplets (Sahly 1966 ; Leroi-Gourhan 1967 ; Cantet & Clot 1974 ; Barrière 1976 ; Groenen 1987, 1988). Les inventaires préliminaires des empreintes de mains comptabilisent, selon les auteurs, entre 160 et 231 exemplaires.

2. Le nouveau projet de recherches

Après plus de quatre-vingt-dix années d'interruption, de nouvelles recherches de terrain ont commencé, en 2004, dans le cadre d'une fouille autorisée et financée par le Ministère de la Culture, avec le soutien du Conseil Général des Hautes-Pyrénées. Le principal objectif de cette opération est l'obtention d'une séquence stratigraphique détaillée du gisement (Foucher *et al.*, 2008a) et de réactualiser ainsi les données anciennes obtenues lors des fouilles Cartailhac-Breuil de 1911 et 1913. À terme, ces informations contribueront à l'élaboration d'une synthèse régionale sur le Gravettien du Sud-Ouest de l'Europe (Foucher 2004 ; Foucher *et al.* 2008c).

Cette reprise des recherches de terrain répond également à une problématique plus large, qui inclut la révision des collections Cartailhac-Breuil et envisage une approche globale de la cavité, prenant en compte de façon intégrée le double aspect grotte ornée et site d'habitat, pour mieux comprendre les caractéristiques fonctionnelles, spatiales et chronologiques de la fréquentation du site par les auteurs des manifestations pariétales.

Ayant procédé à l'élaboration d'une synthèse préalable des données historiques des fouilles, destinée à mieux orienter nos choix, nous avons ouvert trois sondages dans la grotte inférieure de Gargas (fig. 2). Le premier (GES) se situe en limite des anciennes fouilles Cartailhac-Breuil, dans la partie distale du cône d'éboulis qui a obturé l'entrée préhistorique ; le second (GPO) est localisé dans la zone proximale de cet éboulis, à une quinzaine de mètres en amont du premier sondage, dans une salle correspondant au vestibule de l'ancien porche préhistorique ; le troisième (GPA) se situe au centre de la Salle I, plus proche de la Grande Paroi des Mains et à proximité du deuxième sondage Cartailhac-Breuil (Ferrier 2008 ; Foucher & San Juan-Foucher 2008b ; Foucher *et al.* 2008a).

3. Chronologie absolue et relative du contexte de l'art pariétal

Dans son système de datation de l'art pariétal, H. Breuil (1952) rapporte l'art de Gargas à son cycle « aurignaco-périgordien ». Les empreintes de mains sont considérées comme la manifestation la plus ancienne et attribuées à « l'Aurignacien », suivies par les tracés digitaux. La découverte de l'art mobilier trouvé en contexte stratigraphique lui permet, par comparaison stylistique, d'attribuer les panneaux du Sanctuaire des Gravures au « Périgordien ».

Au début des années 1990, J. Clottes repère des esquilles d'os fichées dans une fissure du panneau principal des Mains. Il en fait dater une par ^{14}C AMS, obtenant un résultat de 26 860 BP. Cette date fournit une chronologie gravettienne au contexte de réalisation des mains (Clottes *et al.* 1992).

Les premiers résultats issus des fouilles récentes ont permis de confirmer l'attribution des occupations gravettiennes au faciès à burins de Noailles et pointes de la Gravette et des Vachons, dans une séquence chronologique comprise entre

28 000 et 25 000 BP (fig. 5). Nous l'avons établie à partir d'un programme de datations ^{14}C AMS élaboré en collaboration avec Ch. Oberlin (Foucher *et al.* 2011), complété par des dates U-Th obtenues sur des spéléothèmes¹.

Cette dernière méthode nous apporte une orientation chronologique concernant la fermeture de la grotte par l'éboulis, dans le secteur du porche ancien. Dans sa partie médiane, proche de la paroi, il est scellé par un plancher où se sont développées de nombreuses stalagmites. La date U-Th obtenue à partir d'une d'entre elles a donné 14 300 BP (Couchoud 2008) ; elle constitue un *terminus ante quem* aux processus de formation de ce cône et implique des conditions de stabilité maintenues depuis assez longtemps pour permettre la formation d'un nouveau plancher à cet endroit. Ces données et l'absence de vestiges des périodes paléolithiques plus récentes nous permettent d'envisager la date de fermeture naturelle de la cavité peu après la dernière occupation gravettienne.

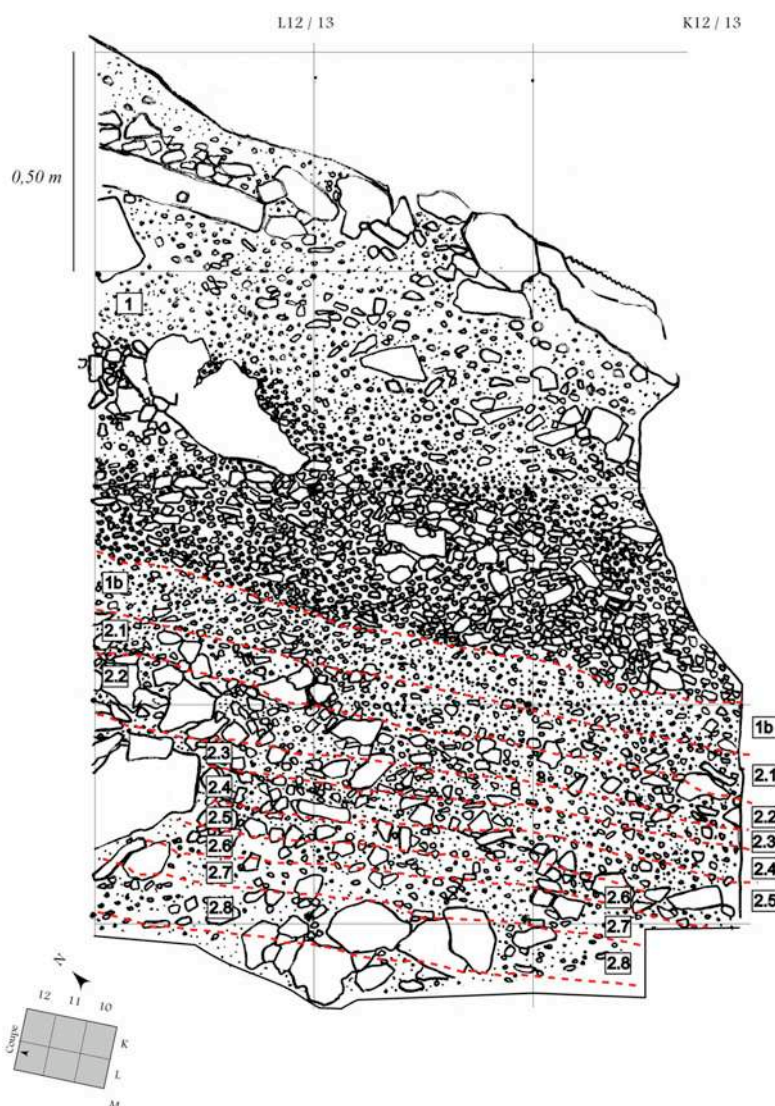


Fig. 4. GPO – Coupe stratigraphique : L12/13–K12/13 – Ensemble gravettien : sous-niveaux 1b à 2.5.
(Relevé C. Ferrier et P. Foucher.)

¹ Le programme a été supervisé par I. Couchoud. Les datations U-Th ont été réalisées par MC-ICPMS (Multi-Collector Inductively Coupled Plasma Mass Spectrometry) au laboratoire BIG de l'université de Bristol (School of Geographical Sciences) en collaboration avec Dirk Hoffmann.

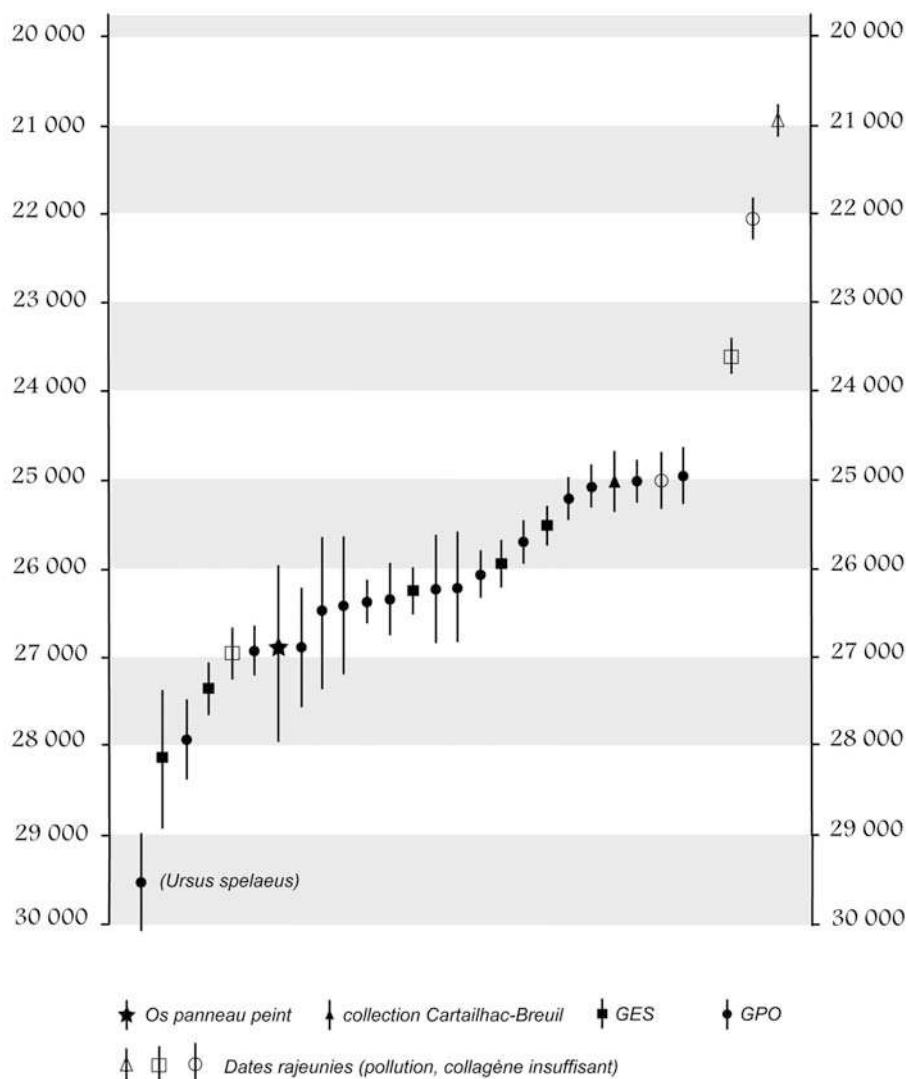


Fig. 5. Gargas, niveaux gravettiens (GES et GPO, et Cartailhac–Breuil) : dates ^{14}C (2 sigma) classées par ordre croissant.

Concernant les résultats ^{14}C , la grande majorité des dates se concentre sur deux mille ans, entre 27 000 et 25 000 BP. La date de l'os fiché dans la Grande Paroi des Mains, mentionnée plus haut, se situe bien à l'intérieur de cet intervalle. Si cette fourchette chronologique ne nous donne pas une date précise pour la réalisation des peintures et gravures, elle permet d'envisager un « temps long » de fréquentation gravettienne de la cavité et ouvre la possibilité d'interprétation de l'ensemble du dispositif pariétal comme une accumulation de gestes symboliques. Cette hypothèse n'aurait pas de sens si l'habitat de Gargas n'était composé que d'un seul niveau d'occupation.

D'autres vestiges ont été pris en considération pour essayer d'affiner l'attribution chronologique de l'art, en particulier la présence de matières colorantes associées à la réalisation des peintures. En effet, la révision de la collection ancienne nous a permis d'identifier dans les réserves de l'Institut de Paléontologie Humaine une soixantaine de blocs colorants à base d'oxydes de fer et de manganèse, alors qu'aucune mention n'en faisait état dans les publications. La plupart de ces blocs (45

exemplaires) proviennent du niveau gravettien (« Aurignacien supérieur ») mais ne portent pas de mention de localisation plus précise. Nous avons également trouvé des vestiges épars de matières colorantes au cours des fouilles récentes, plus abondants dans la partie supérieure du remplissage des locus GPO et GES ; cependant, ce n'est que dans le nouveau secteur GPA, ouvert en 2009 au centre de la Salle I, où nous avons mis au jour un niveau gravettien riche en matériel archéologique sous le plancher stalagmitique (fig. 6), que nous avons découvert non seulement une concentration de matières colorantes noires et rouges mais aussi des galets utilisés comme broyeurs et molettes. Nous ne disposons pas encore de dates radiocarbone, mais la présence de burins de Noailles nous fournit une attribution culturelle fiable pour ce premier témoignage bien identifié de la fabrication sur place de pigments, en association étroite avec d'autres restes d'activités quotidiennes.

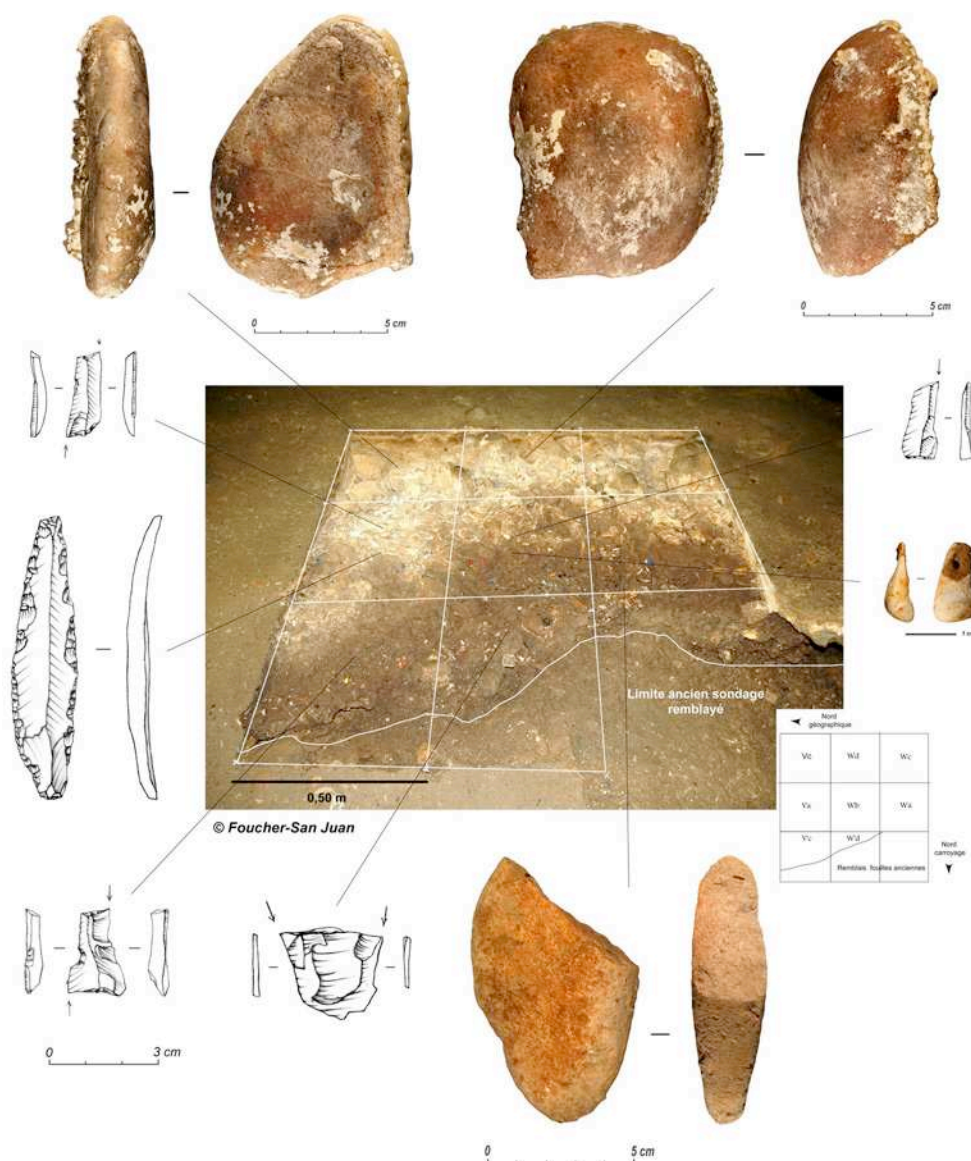


Fig. 6. Gargas sondage GPA : industrie lithique et galets-broyeurs de l'occupation gravettienne.

4. La fréquentation humaine au Gravettien : espace « domestique » versus espace « symbolique »

Les données récentes que nous venons d'évoquer nous mènent directement vers le deuxième objectif de notre projet de recherche : la question du statut fonctionnel du site. Est-ce que les Gravettiens fréquentaient la grotte de Gargas pour y réaliser des activités à caractère exclusivement symbolique ? Si tel était le cas, les sols des espaces ornés auraient dû contenir uniquement des vestiges en relation avec ces activités (systèmes d'éclairage, éléments pour l'élaboration et l'application des pigments, outils pour graver...). Comme il arrive fréquemment dans les « grottes-sanctuaires » solutréennes et magdaléniennes, les zones d'habitat devraient se situer à l'extérieur, ou bien occuper les galeries périphériques et le porche d'entrée. Or, nous allons voir par la suite que l'étude du matériel archéologique provenant de la Salle I, où se trouve la principale concentration d'empreintes de mains de la cavité, indique plutôt une grande diversité d'activités, pour la plupart en relation avec les exigences de la vie quotidienne : fabrication d'outils, de parures et d'armatures de chasse, traitement des peaux, activités de boucherie et réutilisation des carcasses à des fins non alimentaires.

4.1. Analyse archéozoologique : chasse, consommation et saisonnalité

La première étude publiée² de la faune de Gargas est celle de J. Bouchud (1958), qui réalise une révision de la collection des anciennes fouilles déposée à l'IPH de Paris, selon une approche paléontologique. Il apporte également les premières données de saisonnalité, à partir de l'examen de 27 mandibules de Renne trouvées dans la « couche périgordienne », et conclut à l'abattage de cette espèce au cours de l'automne, l'hiver et le printemps. L'auteur ayant déménagé à plusieurs reprises les séries examinées, nous n'avons pas trouvé l'intégralité de la collection dans les réserves de l'IPH, en particulier les mandibules.

Une nouvelle révision des vestiges de faune a été réalisée à l'occasion des fouilles récentes (tabl. 1), afin d'établir l'analyse comparative de l'ensemble, en partant d'une approche archéozoologique qui prenne en considération les aspects taphonomiques, d'acquisition et de consommation. Il a été notamment intégré à cette étude l'examen des éléments de débitage et les supports identifiés d'industrie osseuse et des parures sur dents.

Les résultats préliminaires (fouilles 2004-2007) provenant des secteurs de l'ancien porche (GPO) et de la Salle I (GES) indiquent une homogénéité dans les deux endroits par rapport aux restes des espèces les plus chassées et consommées (Renne, Aurochs/Bison, Isard et Cheval), mais avec une différence dans la répartition de celles-ci : les Isards étant majoritaires dans la zone du porche, alors que les Rennes et Bovinés prédominent parmi le grand gibier consommé à l'intérieur de la cavité.

² Le manuscrit de la première étude de H. Neuville, faite lors des fouilles de É. Cartailhac, n'a jamais été retrouvé.

Espèce	NRDt		%NRDt		NMlc adulte		NMlc jeune		NMlc total		%NMlc	
	niv2- GES	coll. C.-B.	niv2- GES	coll. C.-B.	niv2- GES	coll. C.-B.	niv2- GES	coll. C.-B.	niv2- GES	coll. C.-B.	niv2- GES	coll. C.-B.
<i>Bison priscus</i>	–	17	–	2,08	–	10	–	–	–	10	–	12,35
<i>Bos primigenius</i>	–	11	–	1,35	–	7	–	–	–	7	–	8,64
Boviné	35	84	21,60	10,29	–	–	–	–	–	–	–	–
Boviné/ <i>Equus</i> sp.	7	–	4,32	–	–	–	–	–	–	–	–	–
<i>Equus</i> sp.	12	52	7,41	6,37	1	3	1	–	2	3	11,11	3,70
<i>Megaloceros giganteus</i>	–	5	–	0,61	–	2	–	–	–	2	–	2,47
<i>Cervus elaphus</i>	6	43	3,70	5,27	2	3	–	–	2	3	11,11	3,70
<i>Rangifer tarandus</i>	36	268	22,22	32,84	2	17	1	3	3	20	16,67	24,69
<i>Rangifer tarandus</i> / <i>Capra ibex</i>	1	–	0,62	–	–	–	–	–	–	–	–	–
<i>Capra ibex</i>	1	2	0,62	0,25	1	1	–	–	1	1	5,56	1,23
<i>Rupicapra pyrenaica</i>	15	52	9,26	6,37	3	11	–	1	3	12	16,67	14,81
<i>Rupicapra pyrenaica</i> / <i>Capreolus capreolus</i>	4	–	2,47	–	–	–	–	–	–	–	–	–
<i>Capreolus capreolus</i>	–	2	–	0,25	0	1	–	1	–	2	–	2,47
<i>Mammuthus primigenius</i>	1	1	0,62	0,12	1	1	–	–	1	1	5,56	1,23
Total herbivores	118	537	72,84	65,81	10	56	2	5	12	61	66,67	75,31
<i>Ursus spelaeus</i>	14	235	8,64	28,80	1	7	2	5	3	12	16,67	14,81
<i>Ursus</i> sp.	–	16	–	1,96	–	–	–	–	–	–	–	–
<i>Crocota crocuta</i>	–	2	–	0,25	–	1	–	–	–	1	–	1,23
<i>Hyenidae</i>	–	3	–	0,37	–	–	–	–	–	–	–	–
<i>Panthera pardus</i>	–	1	–	0,12	–	1	–	–	–	1	–	1,23
<i>Canis lupus</i>	–	14	–	1,72	0	2	–	–	–	2	–	2,47
<i>Vulpes vulpes</i>	11	3	6,79	0,37	2	1	–	1	2	2	11,11	2,47
<i>Vulpes/Alopex</i>	16	3	9,88	0,37	–	–	–	–	–	–	–	–
Total carnivores	41	277	25,31	33,95	3	12	2	6	5	18	27,78	22,22
<i>Lepus</i> sp.	3	1	1,85	0,12	1	1	–	–	1	1	5,56	1,23
Oiseau	–	1	–	0,12	–	1	–	–	–	1	–	1,23
TOTAL	162	816			14	70	4	11	18	81		

Tabl. 1. Spectres fauniques gravettiens comparés du secteur GES (niv2–GES) et de la collection Cartailhac–Breuil (coll. C.–B.). **Légende :** NRDt = Nombre de Restes Déterminés totalement ; NMlc = Nombre Minimum d'Individus de combinaison

Cette différence pourrait s'expliquer en raison de la répartition saisonnière de la chasse (tabl. 2). En effet, les premières données (très limitées encore) à ce propos indiquent l'abattage des Isards pendant la période estivale (entre mi-juillet et mi-septembre), quand le séjour sous le porche d'entrée devait être bien plus agréable

qu'à la période hivernale (fin automne – hiver – début du printemps), époque de chasse avérée du Renne et du Cerf. Nous ne disposons pas de données significatives pour l'Aurochs et le Bison, mais un reste de Cheval (jeune poulain) indique la chasse de cette espèce au printemps (de mars à juin).

Espèces chassées	Indices de saison			
	Printemps	Été	Automne	Hiver
Renne (NMI 25) <i>Rangifer tarandus</i>				
Isard (NMI 22) <i>Rupicapra pyrenaica</i>				
Cheval (NMI 10) <i>Equus sp.</i>				
Cerf (NMI 7) <i>Cervus elaphus</i>				

Tabl. 2. Présence d'indices de saisonnalité parmi les espèces chassées dans les niveaux gravettiens de Gargas.
Grisé = fouilles en cours ; hachuré = fouilles Cartailhac–Breuil.

Les activités de boucherie, identifiées à partir de l'étude des marques anthropiques sur les restes de faune, sont également attestées dans les deux secteurs. On observe un traitement poussé des carcasses sur le site, en particulier pour les Rennes abattus, qui ont été apportés entiers dans la grotte.

Il faut aussi signaler un fort taux de fragmentation des vestiges osseux (tableau 3), ainsi que la proportion considérable d'esquilles brûlées dans les deux secteurs, indices de l'exploitation maximale des carcasses pour l'extraction de la moelle osseuse et de l'utilisation de l'os comme combustible dans les foyers.

Gargas Faune gravettienne	NR étudiés	NR dét. totalément	Restes indéterminés (esquilles)			
			NR	%	NR esquilles brûlées	% esquilles brûlées
GES (niv. 2)	5 675	304	5 371	94,6	3 192	59,4
GPO (niv. 1b & 2)	10 263	525	9 738	94,8	6 263	64,3
Coll. IPH	816	816	–	–	–	–
Total	16 754	1 645				

Tabl. 3. Gargas faune gravettienne (fouilles 2004–2007 et collection IPH). Indices de fragmentation et de combustion des vestiges osseux.

Quant aux autres utilisations non alimentaires des animaux, nous allons voir par la suite comment les Gravettiens ont mis à profit les matières premières obtenues par la chasse (os, bois de cervidés, dents) afin de fabriquer des outils, des armatures de projectiles et des ornements personnels.

4.2. L'industrie osseuse et les parures : traditions techniques et stratégies d'acquisition

L'étude du matériel des nouvelles fouilles a permis de compléter l'analyse technique préliminaire des collections anciennes, constituées principalement d'objets caractéristiques sélectionnés, et de confirmer la fabrication sur le site d'armatures de projectiles sur bois de cervidés (Renne et Cerf élaphe). La présence de déchets de débitage a été également attestée dans la salle de l'ancien porche comblé (secteur GPO), où les premiers chercheurs n'avaient pas fouillé (fig. 7). Parmi les types d'outils en os les mieux représentés se trouvent les lissoirs et les poinçons, habituellement associés au travail des peaux et à la confection de vêtements. Il y a également un nombre relativement important de retouchoirs sur éclats diaphysaires, utilisés pour la fabrication et l'avivage des outils lithiques.

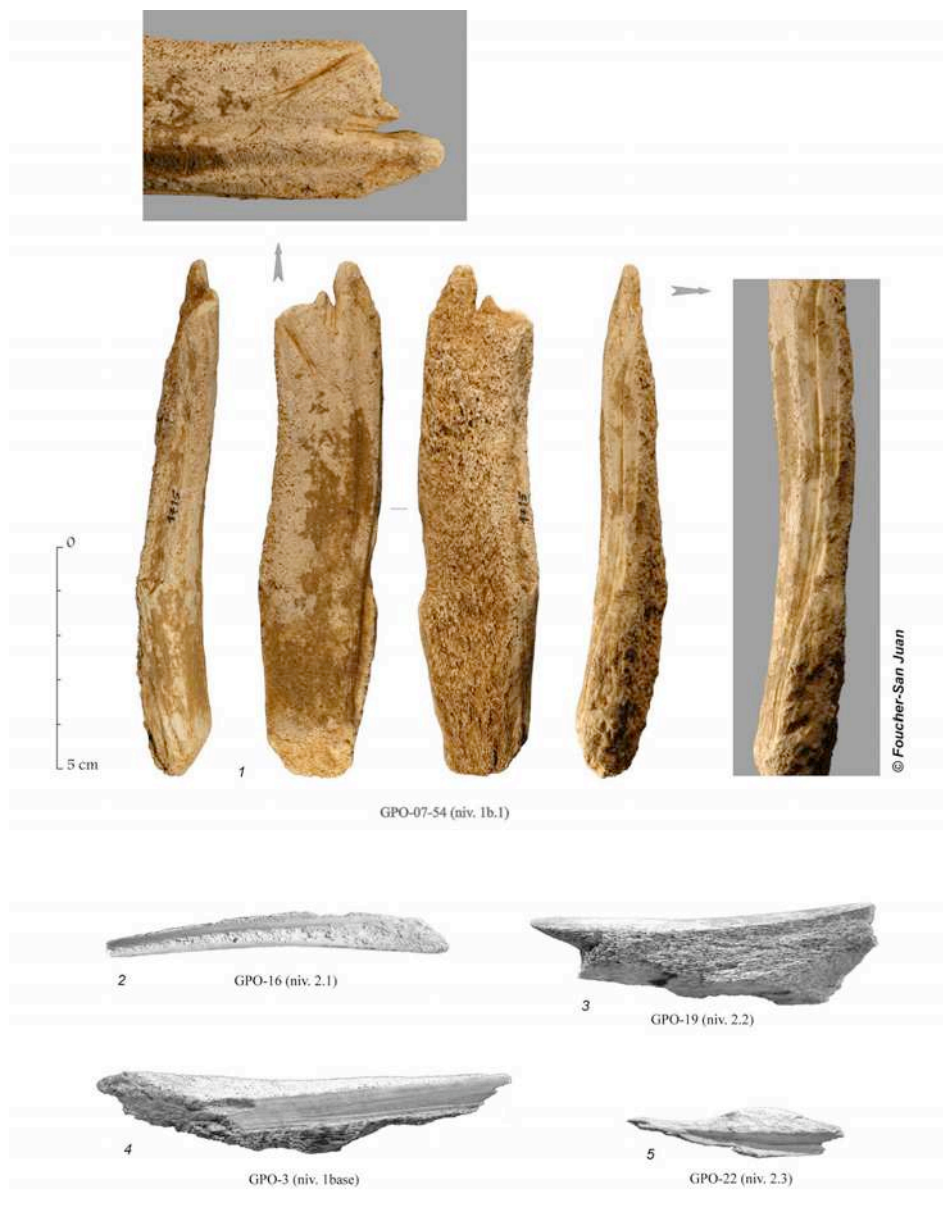


Fig. 7. Gargas secteur GPO : Industrie osseuse gravettienne sur bois de renne – supports et déchets de fabrication : **1.** baguette brute de débitage avec négatif d'une extraction précédente (rainurage convergent) ; **2-5.** déchets de débitage avec pans de rainurage longitudinal.

La meilleure caractérisation et l'analyse comparative de l'industrie osseuse, au-delà des armatures du type « sagaies d'Isturitz » étudiées dans un premier temps (San Juan-Foucher & Vercoutère 2005), ont permis d'établir l'existence de traditions techniques qui semblent propres à la région pyrénéenne. En effet, il faut signaler la présence dans les niveaux gravettiens de Gargas d'une douzaine de côtes utilisées à décor incisé de deux types différents, l'un à stries longues et fines sur le corps de la côte, l'autre à incisions courtes et profondes sur les bords de la partie proximale. Ces deux types d'outillage osseux, découverts dans d'autres sites gravettiens de la région, présentent une répartition territoriale différente, le premier étant limité aux sites strictement nord-pyrénéens (La Tuto de Camailhot, Gargas, Isturitz), le deuxième correspondant à des traditions partagées à une échelle plus large comprenant la partie orientale de la côte Nord ibérique et l'ensemble de l'Aquitaine (San Juan-Foucher 2006, 2011).



Fig. 8. Gargas : parures gravettiennes sur dents perforées (coll. Cartailhac – Breuil, IPH) :
a–f. détails sur techniques de perforation (grattage, abrasion, incision, percement par rotation bipolaire).

En ce qui concerne les éléments d'ornement personnel (fig. 8), nous avons pu identifier des schémas techniques d'élaboration sur place de parures sur dents d'animaux correspondant partiellement au spectre de la faune chassée (Cerf élaphe, Bison/Aurochs, Cheval, Renard commun et polaire), ainsi qu'à celles récupérées sur des squelettes d'ours des Cavernes, trouvés dans les galeries ou dans le remplissage argileux ancien de la cavité. La plupart des dents percées, ou en cours de façonnage, montrent des traces nettes des gestes techniques entrepris pour la réalisation de la perforation : amincissement de la racine par raclage (dégagement de surfaces en méplat ou en cuvette) et creusement d'un sillon ou gorge d'amorce par incisions répétées (fig. 8a-c), puis perforation par rotation à l'aide de perçoirs ou de pointes en silex. Les incisions d'amorce sont encore visibles sur la plupart des pièces (fig. 8d-e) et les outils de percement ont laissé des traces circulaires parfois au-delà de l'orifice (fig. 8d). La finition des pièces n'est pas très poussée et le travail de préparation préalable à la perforation est, sur la majorité des dents, peu soigné, à l'exception de deux crâches de cerf, polies sur toute leur surface, dont la perforation relève d'une autre technique, probablement au foret (fig. 8f).

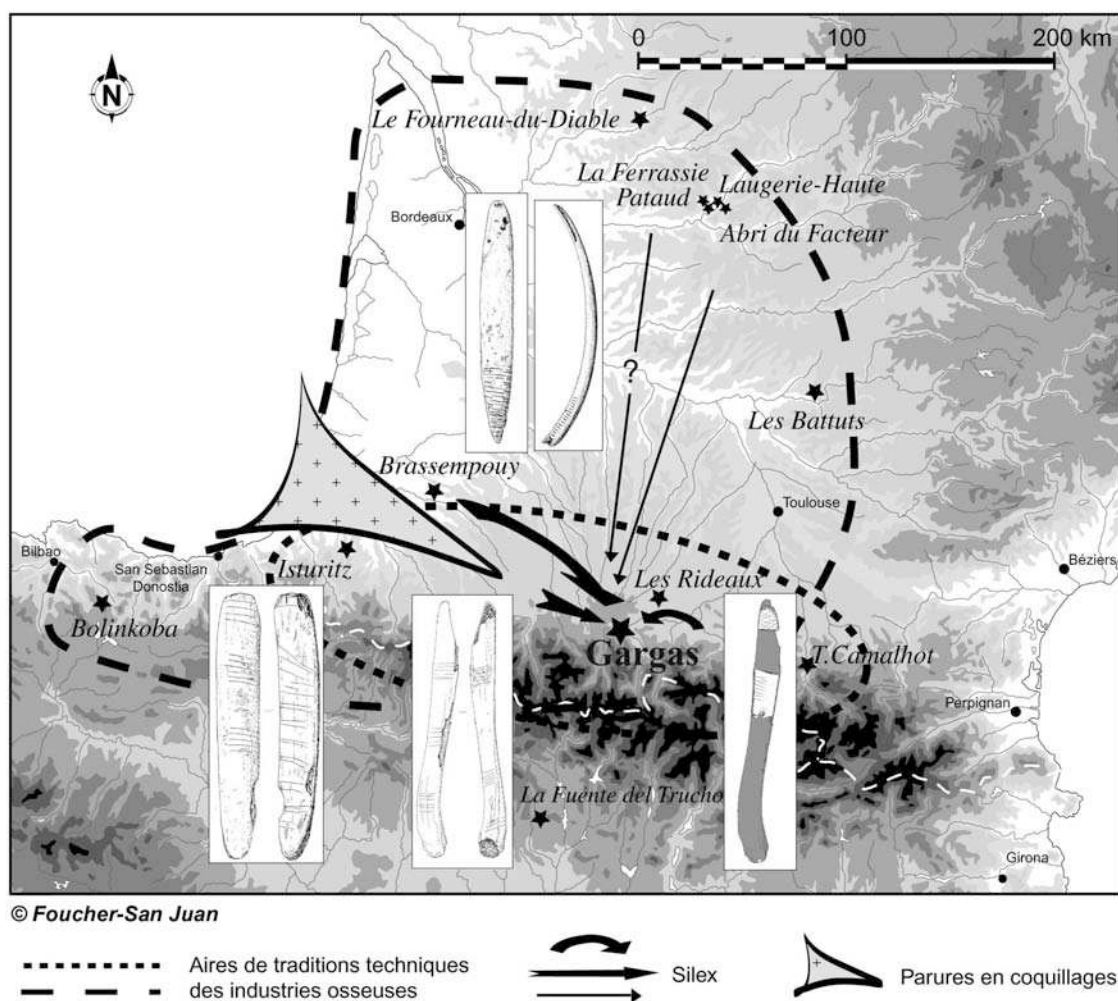


Fig. 9. Territoires économiques des Gravettiens de Gargas : traditions techniques et sources d'approvisionnement.

Au moins deux degrés de maîtrise dans les techniques de production de dents percées gravettiennes semblent ainsi se dégager de l'étude de ce type de parure, ce qui impliquerait l'intervention de divers artisans, que ce soit de façon strictement contemporaine ou non. Ces différences dans le mode de préparation de la perforation ne sont pas déterminées par la taille de la dent ou le taxon sélectionné, puisque elles s'observent nettement sur l'ensemble des exemplaires de craches de cerf des collections ancienne et nouvelle.

Finalement, la découverte au cours des fouilles récentes de nouveaux éléments de parure en coquillages atlantiques et fossiles confirme l'orientation des déplacements intra-régionaux déjà mis en évidence par l'étude préliminaire des sources d'approvisionnement en matières siliceuses (Foucher 2006 ; San Juan-Foucher & Foucher 2010). En effet, la quinzaine de coquillages perforés marins trouvés dans les niveaux gravettiens a pour la plupart une origine océanique. Le reste est composé d'exemplaires fossiles dont les gîtes les plus proches se trouvent dans les *faluns* du Miocène inférieur d'Aquitaine, entre les bassins de l'Adour et du Gave de Pau, zone d'approvisionnement d'une partie du silex allochtone de Gargas (fig. 9).

Conclusion

L'étude du contexte archéologique de Gargas permet une approche intégrée de la cavité qui prend en compte sa double dimension de grotte ornée et site d'habitat. Les différents aspects du projet interdisciplinaire de recherche apportent des réponses partielles et complémentaires aux questions fondamentales autour de la réalisation et de l'interprétation de son art pariétal : qui en sont les auteurs ? D'où viennent-ils ? À quel groupe culturel appartiennent-ils ? S'agit-il d'un seul geste collectif réalisé par un grand groupe rassemblé à l'occasion d'une cérémonie ? Ou, bien au contraire, les panneaux seraient le résultat d'une accumulation de gestes symboliques répétés au fil du temps ? Leur séjour dans la grotte répond-il uniquement à des motivations d'ordre symbolique ? Quelle est la relation entre l'espace « symbolique » et l'espace « domestique » ?

L'attribution chrono-culturelle des peintures et gravures au « cycle aurignaco-périgordien » par H. Breuil, établie sur la base de comparaisons stylistiques et des résultats des anciennes fouilles, a été confirmée indirectement par la datation ^{14}C d'un os fiché dans la Grande Paroi des Mains. Nous disposons désormais d'un cadre chronologique large, au moins entre 27 000 et 25 000 BP, qui ouvre la possibilité d'un dispositif pariétal composé graduellement. L'art de Gargas se situe, géographiquement et chronologiquement, au centre de l'aire spatio-temporelle de dispersion des sites à empreintes de mains gravettiens, qui s'étend de la côte atlantique aux rivages de la Méditerranée (fig. 10) et du nord de la France au sud de la Péninsule ibérique.

L'ensemble des informations provenant des nouvelles fouilles et de la révision des anciennes collections nous renseigne sur la diversité des activités développées dans le site, qui dépassent clairement celles caractéristiques d'une halte de chasse, sans atteindre toutefois l'intensité et le volume de vestiges que l'on connaît pour les sites magdaléniens dits « d'agrégation ». Ces données, croisées avec celles apportées par l'étude archéozoologique, indiquent des passages à diverses périodes de l'année, la réalisation d'activités de chasse et de boucherie, ainsi que l'exploitation

de différentes parties de la carcasse et des bois des cervidés (Renne et Cerf élaphe) pour l'élaboration d'industrie osseuse et d'ornements personnels.

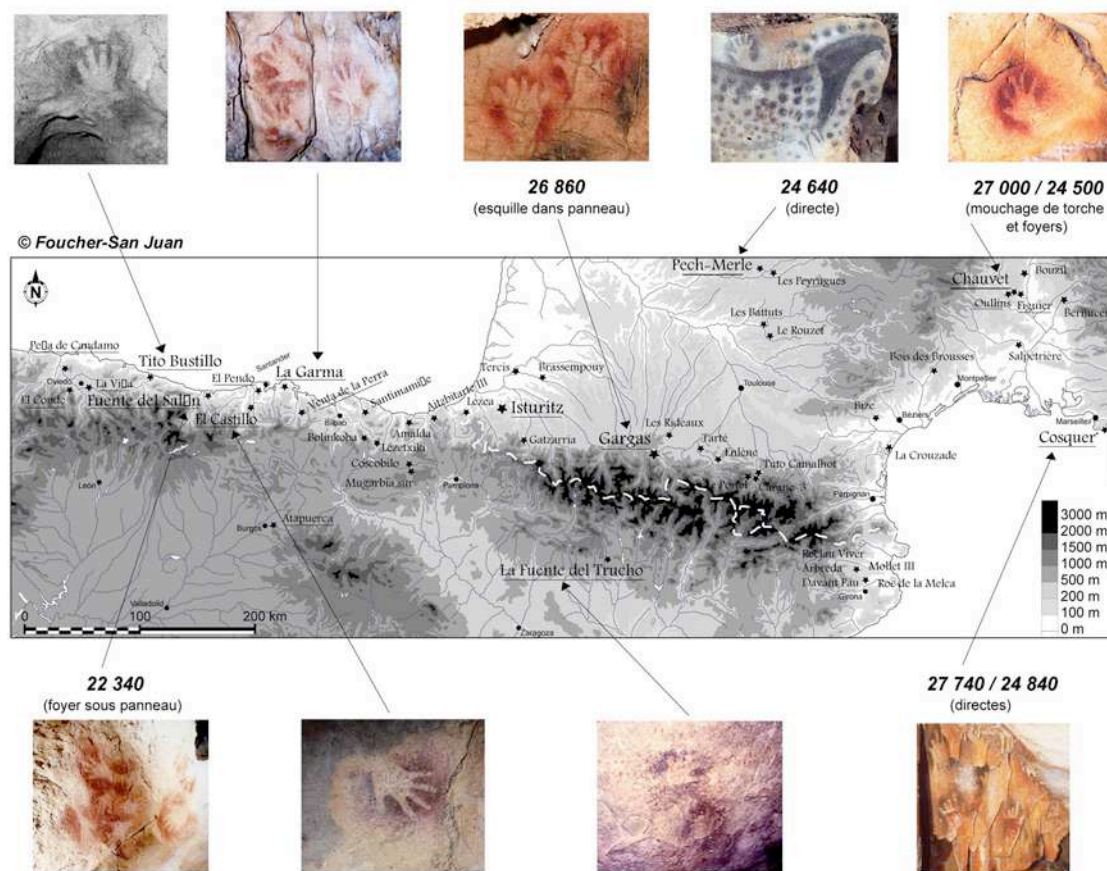


Fig. 10. Sites à empreintes de mains dans le contexte régional gravettien.

Les représentations peintes constituées par les empreintes de mains négatives sont réparties dans plusieurs endroits de la cavité, parfois isolées, mais la plus grande concentration se situe autour de la Salle I, à l'endroit où s'établit le lieu d'habitat et se développent les activités de la vie quotidienne. Il ne s'agit pas seulement des restes d'un repas collectif (qui pourrait aussi bien correspondre à une consommation rituelle), mais également de la fabrication d'outils et d'objets de parure, probablement de vêtements, ainsi que du remplacement d'armatures de chasse. En revanche, les gravures pariétales animalières se situent au fond de galeries et diverticules, où il n'y a pas de traces de séjour domestique, alors que les plaquettes gravées ont été découvertes mêlées aux restes des foyers. Deux types de manifestations symboliques semblent donc se dessiner, les unes compatibles avec la vie quotidienne du groupe, les autres réservées à des espaces déterminés, non habités. Il est donc envisageable que la réalisation de chacune réponde à des pratiques et des besoins différents au sein d'un même collectif humain.

Nous avons déjà quelques éléments de connaissance sur la composition des groupes gravettiens de Gargas par le biais de l'observation et l'étude anthropométrique des empreintes de mains peintes (Foucher *et al.* 2007). Elles nous indiquent des ensembles humains constitués d'hommes et de femmes appartenant à toutes les classes d'âge, de l'adulte au petit enfant. Ceci nous laisse supposer des déplacements familiaux saisonniers et non une expédition de chasseurs consacrée

uniquement aux activités cynégétiques. Désormais, nous pouvons concevoir d'autres composantes de leurs séjours dans la grotte, au delà de leur participation à ce geste collectif de forte signification identitaire et sans doute spirituelle. Même s'il nous semble difficile d'envisager, à ce jour, la détermination précise de la taille du groupe et l'identification des autres sites strictement contemporains fréquentés au cours de leurs circuits, les nouvelles données obtenues contribuent de façon significative à une meilleure perception des relations sociales qui se tissent à l'échelle du vaste territoire pyrénéen, reposant sur des liens à caractère culturel, économique et symbolique.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRIÈRE Cl. 1976. — *L'art pariétal de la grotte de Gargas*. Oxford : Archaeopress 2 vol., 409 p. (BAR Supplementary Series ; n° 14).
- BARRIÈRE Cl. 1984. — La grotte de Gargas. In : *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées*, p. 514-522. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale.
- BOUCHUD J. 1958. — La faune de la grotte de Gargas. *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire*, V, 1954-55, p. 383-390 (extrait du *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse*, 1958, 93).
- BREUIL H. 1952. — *Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'Âge du Renne*. Montignac : Centre d'Études et de Documentation préhistoriques, 413 p., 531 fig.
- BREUIL H. 1953. — Gravures sur schiste périgordiennes de la caverne de Gargas. In : *Mélanges Hamal Nandrin, Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 64, p. 42-50.
- BREUIL H. & CHEYNIER A. 1958. — Les fouilles de Breuil et Cartailhac dans la grotte de Gargas en 1911 et 1913. *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire*, V, 1954-55, p. 341-382 (extrait du *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse*, 1958, 93).
- CANTET M. & CLOT A. 1974. — Datation de l'art pariétal à Gargas. *Revue du Comminges*, 87, p. 1-14.
- CLOTTES J., VALLADAS, H. CACHIER, H., ARNOLD, M. 1992. — Des dates pour Niaux et Gargas. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 89, 9, p. 270-274.
- COUCHOUD I. 2008. — À propos des spéléothèmes en relation avec les dépôts archéologiques de la grotte de Gargas. In : FOUCHER P. & SAN JUAN-FOUCHER C. (dir.), *La Grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées)*, Rapport de synthèse de fouille programmée 2005-2007, p. 28-34. Toulouse : Service régional de l'Archéologie – DRAC Midi-Pyrénées.
- FERRIER Ch. 2008. — Étude géomorphologique et sédimentologique. In : FOUCHER P. & SAN JUAN-FOUCHER C. (dir.), *La Grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées)*, Rapport de synthèse de fouille programmée 2005-2007, p. 19-27. Toulouse : Service régional de l'Archéologie – DRAC Midi-Pyrénées.
- FOUCHER P. 2004. — *Les industries lithiques du complexe Gravettien-Solutréen dans les Pyrénées. Techno-typologie et circulation des matières siliceuses de part et d'autre de l'axe Pyrénées-Cantabres*. Toulouse : Université de Toulouse 2-le Mirail, 3 vol., 334 p., 253 fig., tabl. en annexes. (Thèse de doctorat).
- FOUCHER P. 2006. — Gargas et l'Atlantique : les relations transpyrénéennes au cours du Gravettien. In : *Homenaje al Prof. Jesús Altuna, Munibe*, 57, 2005-2006, tome II : *Arqueología*, p. 131-147.
- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., RUMEAU Y. 2007. — *La grotte de Gargas. Un siècle de recherches*. Édition Communauté de communes du canton de Saint-Laurent-de-Neste, 126 p.
- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., FERRIER C., COUCHOUD I., VERCOUTÈRE C. 2008a. — La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) : nouvelles perspectives de recherche et premiers résultats sur les occupations gravettiennes. In : JAUBERT J., BORDES J.-G., ORTEGA I. (dir.), *Les sociétés du Paléolithique dans un grand sud-ouest de la France : nouveaux gisements, nouveaux résultats, nouvelles méthodes*, Journées SPF, Université de Bordeaux I – Talence, 2006, p. 301-324. Paris : Société préhistorique française. (Mémoire ; 47).
- FOUCHER P. & SAN JUAN-FOUCHER C., avec la collaboration de FERRIER C., COUCHOUD I., SÉRONIE-VIVIEN M.-R., VERCOUTÈRE C. 2008b. — *La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées)*. Rapport de synthèse de fouille programmée 2005-2007. Toulouse : Service régional de l'Archéologie, DRAC Midi-Pyrénées, 148 p., 31 fig., 44 tabl.

- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., SACCHI D., ARRIZABALAGA A. 2008c. — Le Gravettien des Pyrénées. *In* : *Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne*, Actes du colloque des Eyzies, 2004. *Paléo*, 20, p. 331-356.
- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., OBERLIN Ch. 2011. — Les niveaux d'occupation gravettiens de Gargas (Hautes-Pyrénées) : nouvelles données chronostratigraphiques. *In* : *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, p. 373-385. Paris : Société préhistorique française. (Mémoire ; LII).
- GARRIGOU F. & CHASTEIGNER A. de 1870. — Contemporanéité de l'Homme avec le Grand Ours des cavernes et le Renne dans la caverne de Gargas. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 71, p. 288-289.
- GROENEN M. 1987. — *Les représentations des mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran (Hautes-Pyrénées). Approche méthodologique*. Bruxelles : Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, 2 vol. , 214 p., LX pl., 6 tabl. (Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie).
- GROENEN M. 1988. — Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran (Hautes-Pyrénées). Approche méthodologique. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 99, p. 81-113.
- LEROI-GOURHAN A. 1967. — Les mains de Gargas. Essai pour une étude d'ensemble. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, p. 107-122.
- RÉGNAULT F. 1873. — Fouilles dans la grotte de Gargas. *Compte rendu du Congrès scientifique de France*, Pau, p. 369.
- RÉGNAULT F. 1896. — Foyers paléolithiques de la grotte de Gargas. *In* : *Congrès AFAS*, 24^e session, Bordeaux, 1895, 2^e partie, p. 781-784.
- SAHLY A. 1966. — *Les Mains mutilées dans l'art préhistorique*. Toulouse/Tunis : Privat/ Maison tunisienne de l'édition, 317 p.
- SAN JUAN-FOUCHER C. 2006. — Industrie osseuse décorée du Gravettien des Pyrénées. *In* : *Homenaje al Prof. Jesús Altuna, Munibe*, 57, 2005-2006, III : *Arte, Antropología y Patrimonio arqueológico*, p. 95-111.
- SAN JUAN-FOUCHER C. 2011. — Industrie osseuse décorée et parures gravettiennes de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : marqueurs culturels, sociaux et territoriaux. *In* : *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, actes du colloque d'Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, p. 225-241. Paris : Société préhistorique française. (Mémoire LII)
- SAN JUAN-FOUCHER C. & FOUCHER P. 2010. — Marine shell beads from the Gravettian at Gargas cave (Central Pyrenees, France) : cultural and territorial markers. *In* : ALVAREZ-FERNÁNDEZ E. & CARVAJAL CONTRERAS D. (eds.), *Not only Food. Marine, Terrestrial and Freshwater Molluscs in Archaeological Sites*, Proceedings of the 2nd Archaeomalacology Working Group Meeting – ICAZ (Santander, February 2008), p. 28-35. San Sebastian : ed. Aranzadi. (*Munibe* ; suplemento 31).
- SAN JUAN-FOUCHER C. & VERCOUTÈRE C. 2005. — Les « sagaies d'Isturitz » des niveaux gravettiens de Gargas (Hautes-Pyrénées) et de Pataud (Dordogne). Un exemple d'approche pluridisciplinaire et complémentaire de l'industrie osseuse. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 12, 2003, 75-94.

Citer cet article

- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., VERCOUTÈRE C., FERRIER C. 2012. — La grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : l'apport du contexte archéologique à l'interprétation de l'art pariétal. *In* : CLOTTES J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art pléistocène en Europe ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 209-225.